

**Directeur artistique
de l'IKOB,
Centre International
d'Art de la
Communauté
Germanophone
de Belgique,
Eupen**

Au début des années 1950, Paris était encore un centre intellectuel important; dans le bouillonnement artistique de l'époque, la course à la modernité était si effrénée, que l'on pourrait presque la diagnostiquer comme une maladie; c'est dans ce contexte que, chez certains peintres, l'abstraction a évolué d'une inspiration encore liée à la nature vers un libre jeu des formes, où s'exprimaient de nouveaux élans vers la spiritualité et la liberté. Parallèlement, dans l'Amérique de l'après-guerre, une génération d'artistes lançait le mouvement de l'expressionnisme abstrait; ses principaux protagonistes étaient à la recherche de l'absence de formes, lorsque, avec ses « *drip-paintings* », un artiste comme Jackson Pollock préfigurait déjà l'idée de l'art et de la peinture comme performance; en effet, il considérait que dans l'acte de peindre, l'essentiel était le geste du peintre et son mouvement; du même coup, il établissait les fondements de l'*Action-Painting* et le cadre de référence de l'abstraction gestuelle.

Chez Yves Zurstrassen, on constate une radicalité qui se manifeste avec une discipline, une rigueur et une perfection comme on en rencontre rarement. Des artistes tels qu'Ad Reinhardt, Ellsworth Kelly ou Mark Tobey, dans leur exigence artistique d'absolu, ne lui sont pas étrangers. Il y a encore quelques années, on pouvait aussi trouver chez Zurstrassen comme des échos de Sam Francis, qui, par ses traits de

peinture à plusieurs couches, arrivait à créer des images qui semblaient flotter sur la toile.

Lorsque la longue recherche picturale de Zurstrassen arrive soudain à maturité, son travail prend une forme apparemment toute nouvelle. Était-ce la conscience d'évoluer au seuil d'un nouveau millénaire? S'agissait-il d'un règlement de compte avec ce qui se pratiquait jusqu'alors dans le domaine? Un nouvel atelier l'a-t-il amené à faire le point et à se repositionner?

C'est probablement l'ensemble de ces facteurs qui a incité Yves Zurstrassen à chercher une nouvelle conception pour sa peinture abstraite; en tout cas, aujourd'hui, son travail est un reflet de notre monde globalisé, dominé par la rationalité. L'homme d'aujourd'hui se déplace à une vitesse vertigineuse sur des autoroutes d'information régies par la mise en réseau de technologies de communication complexes. Lorsque de nouveaux systèmes technologiques entrent en scène, de nouvelles possibilités d'expression voient automatiquement le jour, aussi bien dans le domaine pictural que dans le langage ou dans le champ de la pensée. De nouveaux modèles de communication s'ébauchent, comparables à des fenêtres que l'on ouvre à sa guise.

Zurstrassen s'est donné une année entière pour produire une série de tableaux de grand format, spécialement conçue pour l'exposition de l'IKOB (Centre d'art contem-

porain de la Communauté germanophone), à Eupen. Il s'en tient fermement au principe directeur de Malévitch, selon lequel toute théorie sur l'art ne vient qu'après les œuvres. Chaque exposition est, pour Zurstrassen, un nouveau défi, une nouvelle performance à réaliser, en même temps qu'une nouvelle « libération » vis-à-vis de lui-même et de son environnement. On pourrait aussi bien lui appliquer ces mots de Pierre Soulages: « il n'y a pas de foi plus exaltante en l'homme que celle qui, au lieu de tenter de codifier le passé, accorde une attention extrêmement humble à ce qui est en train de naître, afin d'inventer un avenir fait à son image ».

On peut tout de même se demander ce qui a changé dans le travail de Zurstrassen, par rapport à son abstraction expressionniste et gestuelle d'autrefois? La réponse se trouve, à coup sûr, dans sa façon de traiter la surface picturale, et surtout, dans son approche du processus de production.

Si l'on considère l'organisation de la surface picturale et la répartition des formes simples dans l'espace, on évoquera sans doute les collages de papier de Matisse. Zurstrassen se situe, certes, dans le prolongement de ces collages, mais il en transforme l'idée, jusqu'à en faire l'inverse: le décollage; et surtout, par cette démarche, il ne quitte pas la peinture, il y revient et, utilisant des couleurs contrastées ou nuancées, il crée une atmosphère toute particulière. Ce mode opératoire fort complexe aboutit à des résultats qu'aucune autre

technique ne pourrait lui apporter: Zurstrassen applique sur une couche de peinture différentes strates de formes en papier et chaque strate est recouverte d'une nouvelle couleur; lorsqu'il « décolle » les formes de papier, apparaissent des panoramas inattendus, comme aperçus au travers de multiples fenêtres.

Cette rapide succession de phases de travail extrêmement délicates implique une suite d'interventions dans le temps et l'espace, qui fait toute l'originalité de cette démarche et représente parfaitement son actualité. En effet, le potentiel d'expressions de cette manière de procéder semble quasi illimité. Nous n'en percevons ici qu'une petite fraction. Mais les possibilités de création picturale qui s'ouvrent ainsi sont imprévisibles, à l'image de la complexité, de la diversité et de l'incertitude du monde global dans lequel nous vivons. C'est en ce sens qu'Yves Zurstrassen arrive à exprimer dans ces tableaux la nouveauté du monde post-moderne et il le fait en utilisant cette qualité nouvelle: l'élasticité de la communication.

C'est pour toutes ces raisons que nous situons Yves Zurstrassen aux avant-postes d'une nouvelle abstraction.

Eupen 2003